

Sergio Bologna: un engagement à la pointe du travail

Les freelances sont de plus en plus nombreux sur le marché du travail mais ils peinent à se doter d'une identité collective. Il leur est donc difficile de s'organiser de manière à défendre collectivement leurs droits. Les analyses développées par le chercheur italien Sergio Bologna et l'exemple de l'association ACTA pourraient leur être d'une grande utilité.

Sergio Bologna est historien de formation, Il a beaucoup travaillé sur l'Allemagne contemporaine (République de Weimar; national-socialisme) et a enseigné l'histoire du mouvement ouvrier à l'Université de Padoue. Ce chercheur est aussi un homme d'engagements forts, Très proche des mouvements ouvriers et étudiants des années 1960 et 70, il fut notamment actif aux côtés de Toni Negri au sein du groupe *Potere operaio* (Pouvoir ouvrier).

Bologna est l'un des cofondateurs de la revue d'histoire militante, *Primo Maggio* (*Premier mai*), qui commence à paraître en 1973. Parmi les objectifs de cette revue figure l'acquisition d'une meilleure connaissance des luttes ouvrières. «En particulier, on voulait travailler sur des passages peu connus de l'histoire du mouvement ouvrier; comme les mouvements des «wobblies»

¹ aux États-Unis dans les années 1900-1920, où de nombreux immigrés italiens jouèrent un rôle important d'agitateur et d'organisateur.», explique-t-il dans un entretien².

Il développe un certain nombre de concepts théoriques pour mieux décrire les évolutions du travail. Ainsi, il étudie les caractéristiques de ce qu'il appelle «l'ouvrier masse», travailleur générique sur une ligne de production, dépourvu de compétences particulières, responsable d'une petite fonction au sein d'un processus automatisé. Il s'attache aussi à «comprendre l'apparition de nouveaux techniciens de production, ceux qui travaillaient à l'application de la science dans l'industrie, *white collars* très différents des anciens employés.» Son intérêt pour les travailleurs



Sergio Bologna. Photo SMart

1 Industrial Workers of the World ou IWW (dont les adhérents étaient appelés les *Wobblies*) est un syndicat international fondé aux États-Unis en 1905. A la différence des autres syndicats américains, les IWW accueilleraient tous les travailleurs, y compris les femmes, les immigrés et les Afro-Américains

2 Davide Gallo-Lassere et Frédéric Monferrand, «De l'usine au conteneur: entretien avec Sergio Bologna», *Période*, juin 2016, publication en ligne: <http://revueperiode.net/de-lusine-au-conteneur-entretien-avec-sergio-bologna/>

de ce type lui était venu suite à une expérience personnelle: «Je les avais connus quand j'étais moi-même devenu un employé d'Olivetti en tant que *copywriter* chargé de la communication et de la publicité de la Division électronique.»³

À l'évidence, une des caractéristiques du parcours intellectuel de Sergio Bologna est que ses recherches ont souvent partie liée à sa propre expérience de vie, qu'elle soit militante ou professionnelle. Expérience parfois douloureuse, dans le contexte politiquement tendu des «années de plomb», en Italie: «J'étais professeur d'Histoire à l'université et à 47 ans, j'ai été viré et je me suis retrouvé au chômage.»⁴ Confronté à la nécessité d'une reconversion professionnelle, il devient dès lors consultant international en matière de logistique et de transport maritimes, un monde auquel sa famille était liée depuis trois générations. Il publiera plusieurs études sur ce domaine d'activité, notamment *Le multinazionali del mare. Letture sul sistema marittimo-portuale* (*Les multinationales de la mer. Lectures sur le système maritime-portuaire*).⁵

Cette pratique de consultant l'a conduit à appréhender de l'intérieur ce qu'incarnait de neuf dans le monde du travail la figure du freelance de l'ère numérique. Il s'en est suivi une série d'études qui lui ont permis d'affiner son approche du phénomène.

FIGURES DU FREELANCE

Certaines de ses analyses ont été réunies récemment (en traduction anglaise) dans un livre publié par les éditions Mimesis sous le titre *The Rise of the European Self-Employed Workforce*⁶. SMart l'a invité à présenter ce recueil à Bruxelles en septembre dernier. Sa conférence était suivie d'une table-ronde sur la thématique: «Freelances d'aujourd'hui: quels enjeux pour demain?»⁷

La force de travail auto-employée à laquelle l'auteur se réfère est composée de ce qu'il appelle par ailleurs les «freelances de seconde génération». Cette nouvelle classe de travailleurs intellectuels développant leur activité pour leur propre compte mais que presque tout distingue des indépendants classiques (professions libérales, commerçants, artisans, exploitants ruraux...) a émergé dans les dernières décennies du XX^e siècle, en particulier suite aux bouleversements provoqués dans le monde de l'entreprise par l'introduction des technologies numériques.

Le premier effort dont témoigne sa démarche, expliquait Bologna à l'entame de son exposé, a porté sur un renversement de perspective dans l'appréhension du freelance – pour le réinscrire socialement et politiquement du côté des travailleurs et non du côté de l'entrepreneur et du patronat:

«Au début des années 1980, le freelance apparaissait comme la figure sociale gagnante du marché néolibéral, une figure qui pouvait se libérer du travail salarié et cherchait une autre manière d'exprimer ses possibilités et de développer ses compétences.

La vision du marché qui s'attachait à elle était très positive: on voyait les possibilités qui s'offraient, jamais les risques auxquels s'exposaient les freelances – en matière de sécurité sociale, notamment.

3 Ibid

4 Sergio Bologna, Conférence prononcée chez SMart, Bruxelles, le 13 septembre 2018.

5 Sergio Bologna, *Le multinazionali del mare. Letture sul sistema marittimo-portuale*, Milan, Ed. Egea, coll. Cultura e società, 2010

6 Sergio Bologna, *The Rise of the European Self-Employed Workforce*, Milan, Mimesis International, coll. Sociology, 2018.

7 Pour le programme détaillé de cette rencontre, voir sur le site de SMart: <https://smartbe.be/fr/news/13-09-freelances-daujourd'hui-quels-enjeux-pour-demain/#.W8BXXvaYTcs>

On a en outre mythifié cette figure, en la détachant de l'univers symbolique du travailleur pour l'annexer à celui de l'entrepreneur, et au final du patron. Mais considérer qu'une personne peut être une entreprise, c'est un non-sens. C'est confondre l'entreprise en tant qu'institution et l'esprit d'entreprise, qui est une manière d'approcher le marché. L'entreprise est en effet une institution dont la caractéristique est d'avoir différents rôles, ce n'est pas la personne qui compte, mais les rôles qui s'y développent: le rôle du capital, celui du management, celui du travailleur, avec comme caractéristique première que les personnes peuvent être interchangeable dans ces rôles. Ma première étape dans l'exploration du freelance a été de remettre cette figure dans l'univers symbolique du travailleur.»⁸

Politiquement, ce renversement est le geste qui permet de refonder la syndicalisation, la défense collective des freelances dans un cadre global de solidarité des classes laborieuses. Ce qui a incité Bologna à rédiger les essais réunis dans son livre, explique-t-il dans son introduction, «ce n'était pas l'intérêt académique. Il n'entrait pas dans mes intentions d'acquérir des titres pour conforter une quelconque position académique». L'attention qu'il accorde aux freelances s'inscrit dans la continuité du regard qu'il a toujours porté sur «l'histoire des organisations de travailleurs, l'histoire des cultures et des idéologies qui avaient rendu possible la formation des syndicats, l'histoire des mouvements de protestation, des grèves...»⁹

Force lui était de constater au départ qu'il n'existait pas grand-chose en termes de représentation collective globale des freelances:

«Quand j'ai commencé à réfléchir à mon expérience professionnelle en tant que consultant freelance, je me suis demandé: y a-t-il une association, un syndicat, qui représente les travailleurs indépendants en tant que tels, per se, les nouveaux professionnels qui travaillent avec internet, les travailleurs créatifs, ceux qui fournissent des services dans des compagnies ou des institutions en tant que freelances? Jetant un regard attentif autour de moi, j'ai pu rapidement constater qu'il y avait de nombreuses guildes, associations, pour des professions déterminées, mais pas d'association ou de syndicat pour les travailleurs indépendants en soi, qui recouvre l'ensemble des professions. Il y avait des associations pour les traducteurs ou les web designers, les réalisateurs ou les consultants en logistique, mais il n'y avait pas d'association qui les représentait tous: un syndicat des freelances.»¹⁰

CONSTRUIRE UNE CONSCIENCE COMMUNE

Réunis au sein d'une même entreprise, soumis à une même autorité, les travailleurs traditionnels «appartiennent à une collectivité propre, un démos, dont l'existence et les comportements sont susceptibles d'être réglementés par des normes communes», écrit la juriste Auriane Lamine.¹¹ La situation est moins évidente en ce qui concerne les freelances, comme l'explique Bologna:

«Il me semblait que manquait un background culturel qui pouvait former – ou contribuer à former– une identité sociale, une identité de classe. C'était la conscience limitée de leur propre

8 Sergio Bologna, conférence, Bruxelles, 13 septembre 2018

9 Sergio Bologna, op. cit. p. 10 (traduction personnelle)

10 Ibid.

11 Auriane Lamine, *Fragmentation et reconstruction d'un démos de travailleurs. Penser le périmètre de l'entreprise à partir du droit social*. Etude réalisée dans le cadre du contrat de recherche conclu entre SMart, le CESEP et le CRIDIS (UCL), 2018

identité sociale qui empêchait la naissance d'une organisation représentative incluant toutes les professions. J'ai écrit ces essais dans l'espoir de contribuer à la création de cette conscience.»

Dans un premier temps, le chercheur italien a mis en évidence un certain nombre de caractéristiques qui distinguent la figure du freelance de celle du salarié.

«J'ai identifié cinq points principaux qui engendrent une différence radicale, expliquait-il lors de cette conférences. Les deux premiers sont assez banals:

- Le lieu de travail: au lieu de se rendre dans les bureaux d'une entreprise, on peut pratiquement travailler n'importe où, même à la toilette ou dans un aéroport.
- Le temps de travail, indéfini chez le freelance, alors que pour un employé ou un ouvrier, le salaire est fixé en fonction du temps de travail presté.»

Les autres points sont moins immédiatement perceptibles, continue Bologna en se référant à sa propre expérience:

- «La forme de la rétribution. La rétribution en forme de salaire, c'est du net. Quand on émet une facture, on obtient une rétribution brute et on doit parfois attendre un certain temps avant d'être payé. Quand j'ai commencé comme freelance, j'ai eu le sentiment de bien gagner ma vie, sans penser qu'il me faudrait payer une série de charges. La perception de la rétribution est donc tout autre.»
- «La question de l'autorité. Comme professeur, une fois mon poste obtenu et même si je n'avais plus jamais rien lu de ma vie, je serais resté une autorité. Dans la position du freelance, l'autorité doit être reconquise chaque jour, avec la réputation.»
- «La recherche de réseau. Si j'ai un salaire régulier, je n'ai pas besoin de chercher de nouvelles sources potentielles de revenus, en construisant autour de moi un réseau de relations sociales. En tant que freelance, il faut encore que je me constitue un réseau, et personne ne me paie pour le temps que je mets à ce travail. Le travail relationnel est peut-être encore plus important que le reste.»¹²

Ces différences fondamentales ont conduit Bologna à développer l'idée «qu'anthropologiquement, le travailleur indépendant avait quelque chose de différent du salarié». Est-il cependant susceptible de porter des luttes sociales libératrices, comme celles dont put s'enorgueillir la classe ouvrière? La fragmentation toujours croissante de la force de travail dont témoigne la multiplication exponentielle des freelances ne va-t-elle pas plutôt affaiblir le combat syndical? Le chercheur répond à ces question par un nouvel engagement, cette fois aux côtés de l'association de freelances ACTA, Associazione Consulenti Terziario Avanzato, qu'il aide à développer une assise idéologique forte – laquelle s'exprimera notamment en 2010 à travers son «Manifeste des Travailleurs autonomes de deuxième génération».¹³

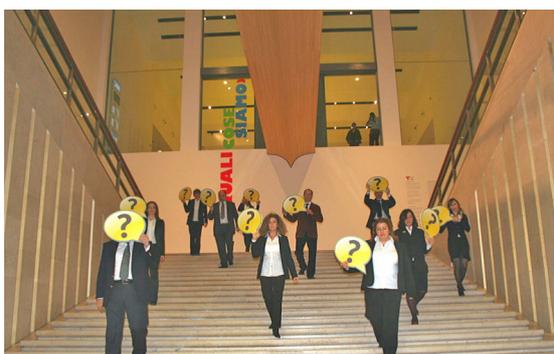
¹² Pour une présentation plus détaillée de ces caractéristiques, voir Sergio Bologna, *Le mouvement des feelances: origines, caractéristiques et développement*, Bruxelles, éd. SMart, coll. Les Cahiers, 2016, pp. 15-21.

¹³ *Manifesto dei Lavoratori autonomi di seconda generazione*, 2010

ACTA: DE NOUVEAUX MOYENS D'ACTION

«Pour nous, la question fondamentale est celle de la solidarité, avec une population dont la caractéristique première est l'individualisme. Le collègue n'est pas une personne avec laquelle on entre en compétition sur le marché – comme disent les idéologues du néo-libéralisme – mais une personne qui a les mêmes problèmes que moi», expliquait-il lors de sa conférence. Si l'on veut développer une action syndicale dans un tel contexte, il importe d'autant plus de dégager des enjeux communs. ACTA a ainsi soutenu un ensemble de revendications en matière de sécurité sociale ou de fiscalité. «Nous avons donc été reconnus très vite comme des partenaires sociaux par les gouvernements successifs.»

Contrairement aux travailleurs classiques, les freelances ne peuvent pas compter sur l'arme traditionnelle de la grève ou de la manifestation. Ils ont dû imaginer d'autres moyens d'action. Bologna a évoqué quelques-uns d'entre eux au terme de sa conférence: «ACTA a mis au point des actions spectaculaires, comme l'occupation symbolique du grand escalier du Palais de la Triennale à Milan, puis au même endroit, mais quelques mois plus tard, une performance théâtrale, qui évoquait les problèmes du freelance. Une autre fois, toujours à Milan, on a fait un flashmob à la foire du design, le «Fuorisalone» (salon off) dans le quartier de la mode, qui accueille 50.000 visiteurs. Les gens étaient très agités; certains se montaient amusés, d'autres ont appelé la police et, au final, nos revendications ont bien fait parler d'elles...»



Occupation symbolique du Palais de la Triennale à Milan. Photo Acta



Performance au Palais de la Triennale à Milan. Photo Acta

Le flash mob ou mobilisation éclair est le rassemblement d'un groupe de personnes dans un lieu public pour y effectuer des actions convenues d'avance. Ce type d'intervention demande à la fois un haut degré de cohésion et des formes actives d'organisation autonome. «Chez ACTA, nous voulons obliger les gens à reprendre l'habitude de se présenter directement, de montrer leur visage. On ne peut pas juste communiquer par internet ou protester avec un click. Ce qui n'empêche pas le travail via les réseaux.»

Une nouvelle action originale via les réseaux devait précisément se dérouler le lendemain même de sa conférence: il s'agissait d'une attaque de tweet bombing adressée au directeur de l'INPS, la sécurité sociale italienne, pour réclamer l'application d'une loi sur la maternité et le congé parental dont devraient bénéficier les travailleuses freelance.¹⁴ Action qui fut largement suivie s'il faut en croire le site d'ACTA: «[#svegliainps](#) est entré en peu de temps dans la liste des hashtags les plus relayés en Italie». La Sécurité sociale a répondu à ce bombardement de

¹⁴ «ACTA a décidé de descendre dans l'arène d'une façon plus qu'incisive. Pour faire entendre les mamans freelance, l'association lance un appel aux armes. Elle a en effet organisé et planifié pour demain 14 septembre - à 13 heures - un tweet bombing demandant à tout le monde d'écrire sur le thème. Le hashtag choisi est [#Svegliainps](#) (réveille INPS)». Source: site <http://www.actainrete.it/>. Traduction personnelle.

messages en imputant au Ministère du Travail le retard mis à appliquer la loi. A suivre, donc. Mais d'ores et déjà, par cette action comme par les précédentes, les freelances se sont fait reconnaître collectivement comme sujet politique à part entière.

S'il n'existe pas en Belgique d'association globale de freelances comparable à ACTA, il faut cependant épingler une initiative récente de la Centrale Nationale des Employés (CNE), qui désormais affine aussi des indépendants. Pour ce faire, le syndicat chrétien opère la même distinction que Bologna quand il replaçait la figure du freelance dans le monde du travail: «Nous ne nous adressons pas aux patrons indépendants traditionnels, mais bien au groupe croissant de Professionnels Indépendants, qui exercent leur métier pour un ou quelques "donneurs d'ordre" dont ils sont de facto économiquement dépendants. Nous pensons aux travailleurs freelances, aux consultants et techniciens indépendants, aux professionnels autonomes, etc.». ¹⁵

L'initiative est encore récente et limitée. Mais, vu l'évolution d'un marché du travail où la part des freelances ne cesse d'augmenter tandis que leurs conditions de vie se dégradent, on peut gager sans risque que la question de leur représentation collective gagnera chaque jour en importance.

En effet, pour reprendre la conclusion de Bologna lors de son exposé, «On constate une grande misère des freelances les plus jeunes, dont certains gagnent à peine 10.000€ sur l'année, (...) C'est pour cela qu'il est important d'avoir un système de services tels que les propose SMart. Pour garder une certaine forme de dignité dans le travail, je suis convaincu qu'une bataille doit toujours se mener à deux niveaux: d'une part, le rapport à l'institution et d'autre part la mutualisation, les initiatives autonomes. C'est important, car la crise va se prolonger avec des effets dramatiques.» ¹⁶

Carmelo VIRONE

OCTOBRE 2018

¹⁵ CNE-GNC, *Un syndicat, aussi pour les professionnels indépendants?*

¹⁶ Il faut noter qu'en Italie, ACTA collabore avec SMart pour le projet «Wake Up Freelance», qui permet aux travailleurs indépendants, sous certaines conditions, de développer une partie de leur activité au sein de la coopérative SMart, en bénéficiant des services que celle-ci offre en matière de gestion et d'information. (Cf. <http://www.actainrete.it/servizi/smart/>)

SOURCES ET RESSOURCES

ACTA: <http://www.actainrete.it/>

Sergio BOLOGNA, *Le mouvement des feelances: origines, caractéristiques et développement*, Bruxelles, éd. Smart, coll. Les cahiers, 2016

Sergio BOLOGNA, *The Rise of the European Self-Employed Workforce*, Milan, Mimesis International, coll. Sociology, 2018.

Nanni BALESTRINI et Primo MORONI, *La horde d'or. Italie, 1968-1977. La grande vague révolutionnaire et créative, politique et existentielle*, Ed. L'éclat, coll. Premier secours, 2017

Davide GALLO-LASSERE et Frédéric MONFERRAND, « De l'usine au conteneur: entretien avec Sergio Bologna », *Période*, juin 2016, publication en ligne: <http://revueperiode.net/de-lusine-au-conteneur-entretien-avec-sergio-bologna/>

Lionel CASTERMAN, Julien CHARLES, Isabelle FERRERAS, Auriane LAMINE, *Transformations du salariat: 1/2 Autonomie et subordination au regard du projet démocratique*, SMart, éd. En ligne, 2017

Lionel CASTERMAN, Julien CHARLES, Isabelle FERRERAS, Auriane LAMINE, *Transformations du salariat: 2/2 Autonomie et sécurisation dans le droit social*, SMart, éd. En ligne, 2017

Sandrino GRACEFFA, R. BURTON, V. CORDIER, C. VIRONE (collab.), *Refaire le monde... du travail: une alternative à l'ubérisation*, Valence, Ed. REPAS, 2016

Auriane LAMINE, *Fragmentation et reconstruction d'un démos de travailleurs. Penser le périmètre de l'entreprise à partir du droit social*. Etude réalisée dans le cadre du contrat de recherche conclu entre SMart, le CESEP et le CRIDIS (UCL), 201